

DEUXIEME DIMANCHE DE CARÊME

ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU, XVII, 1

En ce temps-là, Jésus ayant pris avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, les mena à l'écart sur une haute montagne, et il fut transfiguré en leur présence. Son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la neige. En même temps Moïse et Elie parurent à leurs yeux s'entretenir avec lui. Pierre alors, prenant la parole, dit à Jésus : Seigneur, il est bon de demeurer ici ; permettez-moi d'y faire trois tentes, une pour vous, une pour Moïse, une pour Élie. Comme il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit, et l'on entendit de cette nuée une voix qui disait : Celui-ci est mon Fils bien-aimé dans lequel j'ai mis toute mon affection : écoutez-le. Ce que les disciples ayant entendu, ils tombèrent le visage contre terre et furent saisis d'une grande crainte. Mais Jésus, s'étant approché, les toucha et leur dit : Levez-vous et ne craignez point. Alors ils levèrent les yeux et ne virent plus personne que Jésus seul ; ensuite, comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur fit cette défense et leur dit : Ne parlez à personne de ce que vous venez de voir, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous consacrerons toute la semaine prochaine à méditer l'évangile de demain, qui contient le récit du mystère de la Transfiguration. Nous en méditerons demain les deux premières circonstances, qui sont le choix que Jésus-Christ fit pour se transfigurer : 1° d'un lieu écarté et solitaire (Matth., XVII, 1) ; 2° d'une haute montagne. Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de ne fréquenter le monde que par nécessité, et d'aimer à être seuls avec Dieu seul ; 2° de nous détacher de tout ce à qui notre cœur tient encore ici-bas. Notre bouquet spirituel sera les deux paroles de notre méditation : *Jésus conduisit ses apôtres à l'écart sur une haute montagne.*

MÉDITATION POUR LE MATIN

Transportons-nous en esprit sur le Thabor ; admirons le choix qu'a fait Notre-Seigneur de ce lieu solitaire et éloigné du monde, de cette haute montagne qui se rapproche du ciel. Il y a dans ce double choix une double raison secrète. Prions Notre-Seigneur de nous en donner l'intelligence.

PREMIER POINT

Pourquoi Notre-Seigneur choisit, pour se transfigurer, un endroit éloigné du monde.

Par ce choix, Notre-Seigneur veut nous apprendre que ce n'est pas au milieu du monde et des pensées du monde que Dieu se révèle à l'âme et la fait passer des misères du vieil homme dans l'éclat et les vertus du nouveau. Pour voir Dieu, l'entendre, le goûter et être transformé en lui

par sa grâce, la première condition requise est la solitude intérieure, c'est-à-dire le calme de l'âme fermée au tumulte des créatures, ouverte à Dieu seul et à ses divines inspirations, la paix du recueillement sous le regard de Dieu. Tant qu'on se laissera aller à la dissipation de l'esprit, aux évagations de l'imagination, à la préoccupation des nouvelles, aux attaches du cœur, au tumulte des pensées inutiles ; tant enfin qu'on ne vivra pas retiré dans la solitude du cœur, Dieu ne se montrera point à nous, et il ne sera pour notre âme que comme le Dieu inconnu d'Athènes. Ses amabilités et ses perfections infinies ne nous toucheront point ; nous ne l'aimerons ni nous n'aurons aucune envie de l'aimer. Étrangers à Dieu, nous ne serons pas moins étrangers à nous-mêmes : nous ne nous connaissons pas et ne verrons en nous rien à corriger, rien à réformer, aucune raison de nous humilier, de nous mortifier, de nous renoncer ; et toute notre vie s'écoulera dans l'oubli de Dieu, dans l'ignorance de nous-mêmes. O dissipation, que vous faites de mal à l'âme ! ô saint recueillement, que vous lui êtes nécessaire ! Conduisez-moi, Seigneur, comme vos apôtres, dans la solitude, et tenez-y toujours renfermés mon esprit et mon cœur.

DEUXIEME POINT

Pourquoi Notre-Seigneur choisit pour se transfigurer une haute montagne.

Ce lieu élevé, d'où les apôtres dominaient les objets parmi lesquels ils vivaient auparavant, signifie que, pour jouir de Dieu, mériter la grâce et se sanctifier, il faut avoir un cœur élevé au-dessus de toutes les choses sensibles, un cœur plus grand et plus haut que le monde ; il faut fouler aux pieds tout ce qui auparavant nous attachait. Tant que nous tiendrons à quelque chose ici-bas, tant qu'il y aura sur la terre quelque objet qui nous enchaînera, nous ne ferons que ramper misérablement dans les mêmes voies, que tourner dans le labyrinthe de nos misères au lieu d'avancer dans les routes de la vertu ; nous languirons au lieu de vivre et de nous fortifier. Notre âme eût-elle les ailes de la colombe que demandait le Roi-Prophète pour s'envoler dans le sein de Dieu, tant qu'elle restera attachée, ne fût-ce que par un fil, elle ne fera jamais que se débattre et se tourmenter péniblement autour de ce qui la retient, sans jamais prendre son essor. Mais aussi, si cette âme a enfin le courage de rompre ses liens, si elle se laisse conduire par Notre-Seigneur jusque sur la montagne, et que de là elle foule aux pieds tous les vains objets de ses attaches, aussitôt commenceront pour elle les progrès dans la perfection. Dans un seul jour et avec moins de peine, elle fera plus de chemin qu'elle n'en a fait pendant tout le temps qu'elle traînait le poids qui l'attachait. Rien ne retardera sa course, rien ne gênera ni ne distraira sa marche ; elle s'avancera avec aisance et liberté : car, dit l'*Imitation*, *quoi de plus libre que celui qui ne tient à rien sur la terre ?* Si donc nous voulons devenir solidement vertueux, il faut nous détacher de tout ce qui flatte la vanité, de tout ce qui entretient la mollesse, de tout ce qui pique la curiosité, des inutilités qui amusent, des nouvelles qui distraient, des hommes qui dissipent ; il faut renoncer à la passion du plaisir et de la jouissance, et ne plus tant tenir à toutes les commodités de la vie ; il ne faut satisfaire à la nécessité qu'avec discernement, ne prendre des choses que le vrai besoin, et n'y toucher, pour ainsi dire, que légèrement et en passant, comme les soldats de Gédéon, ou comme Jonathas, qui prend du miel du bout de sa baguette sans s'arrêter. Il faut surtout nous détacher de nous-mêmes, de nos goûts et de notre humeur, de notre volonté propre et de ses fantaisies, de notre amour-propre et de son ambition, qui cherche à se placer en tout ce qu'on dit et à se retrouver en tout ce qu'on fait ; il faut rompre

cette attache excessive à la santé qui rend délicat, difficile sur tout ce qui contrarie et gêne les sens ; il faut enfin s'élever au-dessus de soi-même, et, sous peine de se perdre, vider son cœur de tout ce qui n'est pas Dieu. Où en sommes-nous de ce détachement universel ? C'est là une chose plus grave qu'on ne pense. Songeons-y sérieusement, et travaillons-y chaque jour.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.